

## **BrU001 Stratégies d'occupation des espaces en attente**

### **Editorial**

Par Thomas Dawance  
Rédacteur en chef invité

Le dossier thématique de ce numéro inaugural est consacré aux stratégies d'occupation d'espaces en attente, c'est-à-dire aux divers modes d'affectation temporaires de terrains vagues, de logements ou de bureaux abandonnés, de sites industriels désaffectés, etc. Ce choix est réjouissant parce qu'il démontre l'intérêt de l'administration régionale pour les expérimentations sociales, culturelles, économiques et écologiques initiées par la société civile dans ces espaces.

Dans la note introductive de l'administration, Benoît Périlleux (AATL) présente d'ailleurs ces expérimentations créatives comme des éléments de l'attractivité urbaine que les pouvoirs publics pourraient chercher à faciliter. Il replace en outre cette affirmation dans le contexte de la forte pression immobilière bruxelloise qui impose une utilisation parcimonieuse des ressources. Ainsi, rappelle-t-il à juste titre le scandale des logements inoccupés face à la crise du logement actuelle et l'importance d'inclure les populations à faibles revenus dans ces processus de réappropriation, souvent initiés par une classe au capital culturel élevé.

De même, le débat qui donne suite à ce dossier retrace l'évolution du sens assigné aux occupations bruxelloises en fonction des changements récents du contexte immobilier : de la reconquête massive et expérimentale d'une ville globalement dégradée dans les années nonante à la concurrence accrue sur les rares espaces en attente restant dans le contexte actuel de la gentrification.

La notion d'« espace en attente » renvoie implicitement à la conception d'un espace qui serait « vide de sens », en attente de l'intervention rédemptrice de planificateurs et de développeurs urbains, alors seuls capables de remplir le vide, de stabiliser la forme urbaine. Cette mystification, encore vivace, est indissociable du discours des promoteurs de la bruxellisation. Cependant, la prise en compte des usages sociaux des espaces en attente défie aujourd'hui leur monopole de légitimité fondée sur ce « vide de sens », et interroge la valeur spatiale de la ville. De l'aménagement de potagers le long des voies ferrées à la tenue du festival « Couleur Café » sur le site de Tours et Taxi en passant par l'occupation en logements bon marché de l'ancien Hôtel Tagawa, il est manifeste que les interstices urbains sont loin d'être vides de sens pour tous.

Les formes d'occupation, et les types d'espaces en attente sont d'ordres variés. Pour éclairer la complexité du phénomène, les articles de Sarah Levy et de Pascal Amphoux offrent deux angles d'approche originaux. Le premier aborde la diversité des stratégies d'occupation et s'intéresse en particulier aux initiatives collectives impliquant un engagement citoyen actif et reposant sur le désir de réinventer un espace public temporel, informel et libre. Le second offre une approche morphologique (selon les types d'espaces) et morphogénétique (selon les types d'attente) des espaces en attente et en présente l'implication concrète à travers un exemple de masterplan.

Le lourd héritage du passé rend parfois difficile l'utilisation ou la réaffectation rapide d'importants espaces désaffectés (usines, sites ferroviaires, etc). Dans ce cas, comme l'exprime Michel Desvigne dans son interview, le paysagiste peut gérer et orienter l'attente en développant des stratégies de transformation des sites qui respectent le temps d'élaboration des projets urbains et celui de la nature. De même, David Schmitz présente une application bruxelloise possible de ces principes au travers du projet de dépollution naturelle du site ferroviaire de Schaerbeek-formation.

Enfin, certaines initiatives d'occupation sont à l'origine d'une restructuration urbanistique locale durable. Dans son article de clôture, Thierry Decuyper illustre ainsi, par l'exemple du Recyclart à Bruxelles à de l'Arena à Berlin, comment des projets peuvent ouvrir les voies d'un nouvel urbanisme social, situé et complexe qui s'érige en alternative à la pensée planificatrice surplombante. Selon nous, de telles initiatives qui propulsent l'occupation d'espace en attente du rang de phénomène marginal à celui de moteur de l'écologie urbaine devraient être élargies.